

Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 26 (1920-1922)

Vereinsnachrichten: Le Cinquantenaire de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, 1921

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Cinquantenaire de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, 1921.



Notre société a été fondée en 1832, mais après avoir reçu une première fois la Société helvétique des Sciences naturelles en 1840, avec le R. P. Gr. Girard comme président, elle disparut sans laisser de traces, probablement à l'époque troublée du Sonderbund.

Sa résurrection, en 1871, fut provoquée par la Société helvétique qui demandait à ses quelques membres fribourgeois de la recevoir en 1872. En fêtant son cinquantenaire, notre société peut donc, à juste titre, se considérer comme une fille de notre savante Société helvétique.

La modeste fête de son cinquantenaire eut lieu à Charmey, le 12 juillet 1921 avec le programme suivant :

- 1^o Course à Charmey en autobus ;
- 2^o Séance scientifique, dès l'arrivée ;
- 3^o Banquet officiel ;
- 4^o Visite du lac artificiel de Montsalvens et de la nouvelle centrale électrique de Broc.

Une quarantaine de membres prirent part à cette solennité parmi lesquels nous fûmes heureux de voir M. Marcel von der Weid, président du Conseil d'Etat, son collègue M. E. Perrier et plusieurs dames que nous fûmes honorés de voir accompagner leurs maris, membres de la Société.

Le temps était superbe, le Moléson même avait consenti à se dépouiller de son bonnet de nuages pour saluer notre venue dans la verte Gruyère par la route de La-Roche.

A peine arrivés à Charmey, nous commençâmes la séance scientifique, sous la présidence de M. le prof. Dr Paul Joye, président de la Société. Elle eût lieu dans le jardin de l'hôtel « Au Maréchal ferrant » où nous devions dîner.

Nous entendîmes d'abord M. le prof. Dr R. de Girard qui nous parla, avec sa clarté habituelle, de l'origine et de la structure géologique de nos montagnes gruyériennes et spécialement de celles qui nous entouraient immédiatement. Pendant le voyage, il avait à plusieurs reprises fait arrêter nos autobus pour attirer notre attention sur les phénomènes qui devaient servir à illustrer son savant exposé.

M. le prof. Paul Girardin donna ensuite la primeure de la préface d'un ouvrage sur la montagne qui va être publié à la suite du Congrès d'alpinistes de Monaco, dont il fut le secrétaire général. Il nous fit comprendre combien de sciences dépendent de ce qui fait l'honneur et la beauté de notre chère patrie.

Puis, M. F. Jaquet, notre botaniste fribourgeois bien connu, parla avec amour de la flore de la vallée de Charmey et des montagnes voisines. En un style imagé, et tout en évoquant les perles des parterres alpins, il dit quelles sont les espèces végétales que l'on verra presque sûrement apparaître sur les bords du lac de Montsalvens.

Enfin, la parole est donnée à notre président d'honneur, M. le prof. Maurice Musy, qui fut pendant 25 ans président de la société et qui en est un des plus anciens membres. M. Musy s'était chargé de nous faire l'histoire de notre société depuis sa réorganisation, en 1871, il ne nous est pas possible d'entrer ici dans de nombreux détails, nous nous contenterons d'en donner un résumé très court.

Au mois de juin 1871, M. le Dr Schnyder convoqua ses collègues fribourgeois de la Société helvétique pour leur communiquer la demande de cette société. La réunion fut peu nombreuse, il est vrai qu'un assez grand nombre des 37 fribourgeois qui avaient pris part à la session de 1840 devait avoir disparu. La seconde réunion eut lieu en juillet, elle fut convoquée par M. le prof. Louis Grangier qui fut notre premier secrétaire.

Je crois devoir rendre un hommage mérité à la mémoire des neuf membres qui assistèrent à cette réunion en inscrivant leur noms dans ce résumé de notre histoire ; ce sont MM. Dr Schnyder, Dr J.-B. Thurler, le Cte Philippe de Diesbach, le Cte Achille de Lenzbourg, Vilmar-Götz, pharmacien, Amédée Gremaud, ing. et les professeurs Tschopp, H. Sottaz et Louis Grangier.

Lors d'une seconde réunion, en juillet, le nombre

des membres s'élevait déjà à 58, mais naturellement, ils n'étaient pas tous présents. M. le Dr J.-B. Thurler y fut désigné par acclamation pour être présenté à la Société helvétique comme président annuel.

Ce ne fut qu'en automne que la Société fut définitivement organisée par l'acceptation des statuts qui, jusqu'à présent, n'ont pas subi de changements importants quoiqu'il soit depuis quelques années déjà question de les réviser.

Dès cette époque, il fut également décidé de tenir une séance hebdomadaire à partir du mois de novembre et c'est ainsi qu'il fut fait pendant de nombreuses années. On y entendit des conférences à la portée de tout le monde et le public y fut admis sans entrer dans la Société.

Le 8 mars 1872, la Société s'occupa pour la première fois de la conservation des blocs erratiques. L'idée en avait déjà été lancée en 1866 à Neuchâtel par M. Alphonse Favre de Genève. Nous devons constater, qu'avant la Société, quelques fribourgeois répondant à l'appel de M. A. Favre s'en étaient déjà occupés et nous devons nommer M. le rév. doyen Chenaux, curé de Vuadens et M. le prof. Auguste Pahud, sans oublier notre Conseil d'Etat qui donna des ordres pour que les blocs existants dans les forêts de l'Etat soient conservés. MM. A. Favre et Louis Soret rendent témoignage de leur activité dans leur rapport à la Société helvétique réunie à Soleure, le 23 août 1869.

Malheureusement, de tous les blocs que les propriétaires avaient promis de conserver, quelques-uns ont néanmoins disparu principalement dans le voisinage de Bulle.

Le travail, pendant quelques années ne fut pas très intense, on peut cependant être presque certain que les membres de la Commission nommée dans ce but, donnèrent à M. A. Favre des renseignements pour l'élaboration de sa « carte du phénomène erratique et des anciens glaciers du versant nord des Alpes suisses et de la chaîne du Mont-Blanc » parue en 1884. Nous devons un souvenir spécial à mon ancien maître, M. le prof. Auguste Pahud (1824-1871) qui, soit par lui-même, soit avec l'aide de ses correspondants, la plupart instituteurs, a fait une collection de 350 échantillons dont 300 au moins sont identifiés et qu'il avait repérés sur une carte en deux exemplaires qui n'a pu être retrouvée après sa mort arrivée par accident près de Thusy en descendant la Sarine dans un bateau qui, pris dans un tourbillon, chavira. M. Pahud, cependant bon nageur, fut sans doute frappé de congestion et se noya pendant que ces deux compagnons arrivaient à se sauver.

Les promesses des propriétaires étant reconnues insuffisantes pour assurer la conservation des blocs erratiques, M. le prof. Dr R. de Girard travailla, dès 1891, à augmenter la collection de gros échantillons et de blocs transportables dans la cour de notre Musée d'histoire naturelle ; elle compte actuellement 64 numéros.

Enfin, dès 1892, le Musée d'histoire naturelle a acquis et surtout a provoqué la donation de quelques gros blocs qui ont été dûment inscrits au plan cadastral. Il en possède en ce moment 7 et le travail continue. Parmi ces derniers, se trouve le bloc de la moraine de Pérrolles mis à nue dans le voisinage de la Faculté des sciences. Comme il ne porte pas de nom

spécial, M. Musy fait accepter la proposition de le dédier à la mémoire d'Auguste Pahud dont le nom y sera gravé.

Le fait le plus intéressant de 1872 fut la réception de la Société helvétique. On peut en lire le récit dans les actes de cette session, il est de la plume du secrétaire annuel, M. le prof. Louis Grangier, qui fut jusqu'à sa mort, survenue le 31 décembre 1891, un membre zélé de la Société fribourgeoise et de la Société helvétique, quoiqu'il fut littérateur et archéologue plutôt que naturaliste.

La seconde année de l'existence de notre société, les séances eurent lieu dans un local plus petit, soit à l'entresol du Café des Arcades, dans le but sans doute de les réserver aux membres de la Société. Des conférences destinées au public furent données dès l'automne 1872 dans la salle de la Grenette. Quoique peu nombreuses d'abord, elles n'en furent pas moins la continuation des séances publiques de la Société de sorte qu'elle en est réellement l'initiatrice et que en fêtant notre Cinquantenaire, nous pouvons y associer celui de nos conférences de la Grenette dont l'organisation a varié, mais dont nous sommes actuellement encore les organisateurs avec le succès que tous se plaisent à leur reconnaître.

Dès 1896, nos séances devinrent dans la règle bimensuelles et nous en avons habituellement de 12 à 14 du mois de novembre au mois de juin. En 1892, il avait été question d'une course à La-Molière et en 1898 on proposa une séance annuelle hors de Fribourg dans diverses localités du canton ; la première devait avoir lieu à Estavayer. Nous fumes forcés de faire abstraction de ces réunions vu le nombre trop

restreint des participants inscrits. Notre séance de Charmey constitue donc une exception réjouissante.

Cependant, en 1899, nous eumes une séance commune avec la Société vaudoise, à Romont, et en 1904 avec la Société bernoise, à Fribourg. En 1907, une séance commune avec les diverses sociétés romandes, eut lieu à Môtier (Vully) pour fêter le centenaire de la naissance de Louis Agassiz, notre grand naturaliste romand, vaudois d'origine, mais né à Môtier. J'ai dit que la Société helvétique a tenu à Fribourg ses sessions de 1840 et de 1872, depuis lors nous avons eu l'honneur de recevoir deux fois encore cette savante société, soit en 1891 et en 1907, sous la présidence du prof. M. Musy, alors président de notre société.

Nos ressources plus que modestes nous ont rarement permis des dépenses en dehors de nos conférences et de nos publications; nous fîmes cependant des exceptions pour la publication des œuvres de Euler, notre grand mathématicien suisse et en 1907, le solde en caisse, à la suite de la session de la Société helvétique, nous permit de contribuer à l'achat du beau bloc erratique des Marmettes (Monthey-Valais). Je ne parle pas de quelques souscriptions en faveur de monuments à élever à des naturalistes très connus et à l'érection de notre colonne météorologique (1877) couverte en partie par une souscription publique.

Le local de nos séances a été de tout temps la préoccupation de la Société, mais la question reste toujours pendante à cause de nos ressources insuffisantes.

Ce local a été successivement à l'ancien hôtel des Merciers, au Café des Arcades, à celui du Gothard,

à l'hôtel de l'Autruche et à celui de la Tête-Noire où nous continuons à nous réunir. Quelques séances cependant ont eu lieu depuis 1897, à la Faculté des sciences, à Pérrolles, trop éloignée pour pouvoir nous y réunir régulièrement.

Notre *Bulletin* parut pour la première fois, en 1880, cette publication avait été décidée sur la proposition de feu le Dr Pierre Boéchat. Elle ne fut pas d'abord régulière, elle devint annuelle en 1900, nous avons ainsi publié jusqu'ici 25 volumes d'importance différente, cependant les frais d'impression ayant augmenté d'une manière démesurée, les trois derniers volumes n'ont paru que tous les deux ans.

La Faculté des sciences a commencé ses cours en automne 1896, quelques professeurs assistent régulièrement à nos séances et pour donner satisfaction à ceux qui soutiennent avec raison, que les travaux spéciaux sont perdus dans les *Bulletins* qui contiennent des travaux se rattachant à toutes les sciences, nous avons décidé, en 1900, la publication de nos *Mémoires*. Les travaux peuvent être ainsi publiés séparément, pour être réunis plus tard en volumes. Nous avons publié jusqu'ici : 3 fascicules du vol. I de Zoologie, 2 vol. et 4 fascicules du vol. III de Botanique, 3 vol. et 1 fascicule du vol. IV de Chimie, 8 vol. et 1 fascicule du vol. IX de Géologie-Géographie, 4 vol. de Mathématiques et Physique et 3 fascicules du vol. I de Physiologie, Hygiène et Bactériologie.

Si nos ressources l'eussent permis, nos publications seraient actuellement beaucoup plus nombreuses.

Lors des expositions nationales de Genève (1896) et de Berne (1914) nos publications ont été jointes

à celles de la Société helvétique et à l'Exposition de Fribourg (1892), le jury leur décerna une médaille de vermeille.

Nos publications sont échangées avec celles de plus de 150 sociétés ou institutions qui vont enrichir la Bibliothèque cantonale et universitaire. Pour ce don considérable, l'Etat nous donne un subside devenu bien insuffisant et qu'il faut espérer voir augmenter.

Le nombre des membres de la Société est actuellement de 115 auxquels il faut ajouter 10 membres honoraires nommés à partir de 1900.

Il nous reste un seul membre fondateur, c'est M. Laurent Fragnière, M. Etienne Fragnière devint membre en 1872, nous sommes heureux de saluer aujourd'hui, au milieu de nous ces deux vétérans de la Société qui sont nos éditeurs complaisants et consciencieux depuis 1891 et de leur dire... « *ad multos annos !* » Nous espérions saluer aujourd'hui au milieu de nous M. Simon Crausaz, ingénieur, un troisième vétéran, secrétaire en 1874 que l'impitoyable mort nous a enlevé le 30 juin dernier¹.

M. Musy termine en énumérant les noms de ceux qui présidèrent aux destinées de la Société dès sa réorganisation ; ce sont :

MM. le Dr J.-B. Thurler 1871-72 ;

Prof. Ch. Buman, 1872-1874 ;

Dr J.-B. Thurler, 1874-1877, président d'honneur,
1877 ;

Dr Félix Castella 1877-1882 ;

¹ Voir sa nécrologie signée L. F. (Laurent Fragnière) dans les *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 1922, p. 100 à 103.

MM. Hippolyte Cuony, 1882-1886 ;

Prof. M. Musy, 1886-1911, président d'honneur,
1912 ;

Prof. Dr Paul Joye, 1911-1916 ;

Prof. Dr Michel Plancherel, 1916-1920 ;

Prof Dr Paul Joye, 1920 et années suivantes.

Il souhaite à notre Société de conserver son président actuel au moins aussi longtemps qu'il le fut lui-même, il lui souhaite en plus de trouver bientôt quelques Mécènes qui favorisent nos travaux pour notre bonne réputation scientifique qui ne nuira pas à celle de notre cher canton.

* * *

Ces quatre travaux furent longuement applaudis et M. le prof. Joye, président remercia chaleureusement les orateurs au nom de toute la Société.

Le banquet qui suivit immédiatement la séance scientifique, comptait près de 50 participants et fut très gai et très animé. Au dessert le prof. Dr P. Joye nous adressa le discours suivant :

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour fêter le cinquantenaire de la résurrection de notre société. C'est en 1871, après un sommeil de 22 ans, que la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, disparue dans la tourmente de 1848, reprit son activité. Nous célébrons joyeusement et simplement cet anniversaire par une course et une séance hors de Fribourg, nous réservant cependant une commémoration plus solennelle, en 1932, de la première naissance de notre société.

M. le prof. M. Musy, notre vaillant président d'honneur auquel la Société doit une reconnaissance émue, nous a brossé ce matin, en larges touches les traits principaux de notre activité ; il a fait revivre quelques-unes de nos séances, les réunions de la S. H. des S. N., il a rappelé nos initiatives, les conférences publiques de la Grenette, la publication de notre *Bulletin* et de nos *Mémoires* ; nos interventions auprès des autorités à propos des sources de Marmotey, l'arrêté du Conseil d'Etat protégeant les plantes rares de notre flore, la conservation des blocs erratiques, montrent tout le concours que notre société apporte à la sauvegarde des biens et des beautés naturelles ; elle a cherché aussi à augmenter, à développer le patrimoine scientifique de notre canton par sa collaboration à l'activité de la Faculté des Sciences de l'Université, du Musée cantonal d'Histoire naturelle, de la Bibliothèque cantonale et universitaire.

Si je signale, Mesdames et Messieurs, les phases et les branches diverses de notre action, ce n'est pas pour nous adresser de vains éloges, mais bien plutôt pour nous encourager à continuer nos efforts, à développer même avec une ardeur toujours plus grande, par un esprit de solidarité toujours plus vivace, la belle moisson des Sciences naturelles.

A cette moisson, depuis cinquante ans, beaucoup d'ouvriers sont venus travailler. Nous avons heureusement encore parmi nous des membres fondateurs : MM. Laurent et Etienne Fragnière ; M. S. Crausaz, que la mort vient de nous enlever en fut aussi ; nous garderons de lui le souvenir d'un excellent et surtout d'un vaillant collègue qui a rendu aux Sciences natu-

relles, dans notre petit pays, de judicieux et nombreux services. Et combien d'autres, que la reconnaissance me ferait un devoir de nommer : MM. H. Cuony, pharmacien, Aug. Pahud, professeur, Louis Grangier, professeur, le Dr J.-B. Thurler, G. Ritter, ingénieur, le colonel Perrier, E. H. Amagat, membre de l'Institut, Am. Gremaud, ingénieur, Dr F. Castella.

Le meilleur hommage que nous puissions leur rendre est de montrer que nous n'avons pas démerité d'eux, que nous suivons leurs traces fidèlement.

La Société fribourgeoise des Sciences naturelles, après avoir rappelé le souvenir des disparus, doit dire sa reconnaissance au gouvernement de Fribourg qui l'a aidée dans sa tâche et l'aide encore. Il a eu l'ambabilité de déléguer à notre modeste fête, son président, M. le Conseiller d'Etat M. von der Weid, membre de la Société et M. le Conseiller d'Etat E. Perrier, représentant de la Direction de l'Instruction publique. Je les salue et leur exprime notre joie de les voir parmi nous. Monsieur le président du Conseil d'Etat voudra bien dire à ses collègues combien la sympathie que l'autorité cantonale nous témoigne en nous octroyant un subside annuel nous touche et combien celui-ci encourage nos efforts. Monsieur Perrier, voudra bien être notre interprète auprès de M. le Conseiller d'Etat Python qui, à maintes reprises a pu réaliser les vœux émis par la Société et lui faciliter l'accomplissement de sa tâche.

L'exemple des anciens, l'appui du gouvernement, la bonne volonté et le travail des membres, témoins les belles conférences de ce matin, nous éclairent l'avenir. Quelles sont nos tâches futures? je ne puis

les énumérer toutes, elles sont trop nombreuses ; mais il en est une qui comprend toutes les autres et que je ne puis passer sous silence.

Il serait désastreux que la guerre, la dureté des temps eussent la terrible conséquence de voir disparaître ou même diminuer nos publications. Notre *Bulletin*, nos *Mémoires* portent au loin le nom de Fribourg ; ils font connaître un petit pays, agricole plus qu'industriel où la science est en honneur. Le *Bulletin*, les *Mémoires* sont la démonstration de notre activité, la preuve des services que nous pouvons rendre. Nous avons fait cette année-ci un gros effort ; malgré la situation, quatre travaux importants ont paru, d'autres vont suivre. Puissons-nous longtemps encore continuer ainsi, pour le plus grand profit de notre société, de nos institutions scientifiques fribourgeoises, de la Faculté des sciences, de la Bibliothèque cantonale à laquelle chaque année, nous donnons les publications de plus de 150 sociétés ou institutions avec lesquelles nous sommes en relations d'échange.

L'idéal élevé que nous poursuivons ensemble est un sûr garant que la question vitale que je viens de soulever trouvera une heureuse solution. Chacun de nous se donnera pour tâche de travailler à notre développement par un recrutement énergique de nouveaux membres, ainsi plus nombreux, plus unis nous continuerons notre marche en avant pour le plus grand bien de notre petite patrie fribourgeoise.

Le second orateur du banquet fut M. Marcel von der Weid, président du Conseil d'Etat qui eut, pour la Société, des paroles très aimables et l'assura

de l'appui de l'autorité cantonale qui, en ce jour, nous offrit des vins d'honneur.

On entendit ensuite M. le prof. Dr Aug. Reichensperger, doyen de la Faculté des sciences, en allemand et M. l'abbé Maspoli en Italien, puis M. le prof. M. Musy porta un toast à nos deux plus anciens membres, MM. les frères Fragnière et à l'avenir de la Société. Enfin, après avoir entendu nos trois langues nationales, le patois gruyérien ne devait pas être oublié, aussi M. Etienne Fragnière nous chanta « *Lé Tzévrei* » de Bornet, aux applaudissements de toute la Société.

Il fallut ensuite songer au départ, nos autobus nous amenèrent au lac de Montsalvens qui n'avait pas encore pu être rempli complètement vu la sécheresse de l'année. Sous la conduite de notre président et de M. Aug. Wæber, ingénieur en chef des Entreprises électriques fribourgeoises, nous visitons le gigantesque barrage de la Jigne dont nous descendons ensuite les gorges pittoresques qui ne sont pas et ne seront jamais exploitées par le tourisme, puis nous gagnons la nouvelle Usine électrique de Broc dont M. Wæber nous fait les honneurs.

Enfin, après un léger rafraîchissement à Broc, où les amateurs nous font poser devant leurs objectifs, nous regagnons Fribourg tous enchantés des différentes phases de notre programme dont nous garderons le meilleur souvenir.

Fribourg, le 12 juillet 1921.

M. MUSY.